

dant, les sujets de conversations qui nous manquent !...

André leva les yeux et les abaissa aussitôt.

— Vous avez toujours raison, Martine, dit-il ; mais, voyez-vous, j'ai tant souffert à mon retour ici que, malgré ma volonté je ne puis me retrouver moi-même. Ah ! c'est affreux de s'éloigner ainsi ! Je reviens, que trouvé-je ? Mon pauvre père cloué, pour le reste de sa vie, sur un lit. Votre mère, si bonne disparue... et vous, Martine...

Il s'arrêta vivement. Je repris un peu courage, la sensibilité qu'il venait de déployer me ranimait.

— Et moi, achevai-je, tellement changée que vous avez peine à me reconnaître. Je suis devenue bien affreuse, n'est-ce pas ?

— Affreuse !... Non...

Un nouveau silence suivit. Je sentais se perdre le courage que j'avais recouvré et je souhaitai un moment ( combien il fallait que je souffrisse pour cela ), je souhaitai n'avoir jamais connu André.

Mon père arriva. Il embrassa cordialement le voyageur et l'invita à partager notre repas du soir. André s'excusa, disant qu'il avait promis à son père de rentrer. Quelques mots sans portée furent encore échangés, un instant après nous nous quittions. Je me hâtai de rendre à mon père les petits services auxquels il était habitué. Puis, laissant Rose lui tenir compagnie, je me retirai presque aussitôt dans ma chambre.

Je m'assis près de mon lit, j'y appuyai la tête. Un sanglot convulsif secouait ma poitrine, mais je ne pleurais pas. Ma pensée, absente, ne laissait parvenir à mon cœur qu'un seul mot, un nom : celui d'André !...

Combien de temps restai-je ainsi ? Je l'ignore ; un baiser de Rose me tira de cet état douloureux.

— Ne t'afflige donc pas ! me dit-elle. André t'aime toujours !

— S'il m'aimait, n'aurait-il pas trouvé un mot de consolation à me dire ?

— Que veux-tu ? Il est si accablé lui-même, le pauvre garçon ! Mais tu verras que dès demain, tu le retrouveras bon et aimable. D'abord, s'il n'agissait pas bien, je saurais le faire rougir de sa conduite. Je veux voir ma chère Martine heureuse, elle qui nous a rendu toujours si heureux !

Rose m'embrassait tendrement, et, à sa voix, je laissai de nouveau l'espérance murmurer dans mon cœur...